

d'un pays où les catholiques sont au nombre de quatorze millions. Il fallait enfin que, s'inspirant d'une politique vraiment sage, libérale, conformément à l'état des sociétés contemporaines, il respectât la conscience du dernier de ses sujets.

" C'est ce que n'a pas voulu faire, sinon le chef, du moins le ministre omnipotent du nouvel empire. Nous le déplorons au point de vue catholique; au point de vue purement français, nous n'aurions pas à nous en plaindre; au point de vue allemand, un avenir prochain se chargera de nous dire si l'empereur et l'empire ont été bien conseillés et bien servis. "

Voilà un bien triste état de chose pour notre sainte mère l'Eglise et pour son Auguste Chef; mais ce ne sont là que des épreuves destinées à purifier le catholicisme et dont la religion sortira victorieuse; il n'y a pas à en douter. Malgré les attaques des empires prussiens et de tous les Bismarks du monde entier, l'Eglise demeurera inébranlable sur le roc qui lui sert de base, elle en a reçu la promesse de Jésus-Christ lui-même; mais malheur à qui ose l'attaquer. Le temps des épreuves passera et l'Eglise reprendra la position éminente qu'elle doit occuper dans le monde.

Les audiences continuent régulièrement au Vatican. Pie IX toujours désireux d'encourager les fervents catholiques de Rome et du monde entier, considère comme un de ses premiers devoirs de recevoir les nombreuses députations de toutes les classes de la société catholique résidente à Rome ou étrangère, et, ce devoir, il le remplit avec une bonté, une amabilité, qui fait l'étonnement de tout le monde. Ces nombreuses audiences prouvent encore combien est florissante la santé de Notre Saint-Père, en dépit des douleurs qui assiègent continuellement son cœur si compatissant et si généreux.

Pendant la seconde semaine de juillet, les députations qui ont obtenu des audiences ont été plus nombreuses que jamais. Nous noterons entre autres, la députation des anciens employés du ministère des finances pontificales. A l'adresse qui lui fut alors présentée, Pie IX fit une courte mais bien belle réponse dont nous détachons les quelques passages suivants :

" ..... Après que Jésus-Christ eut dit à St. Pierre : *Pais mes agneaux, pais mes brebis*, il lui prophétisa les persécutions qui devaient sévir contre l'Eglise en disant : *Quand tu étais jeune, tu dirigeais tes pas où tu voulais, mais dans ta vieillesse tu seras forcé d'aller où tu ne veux pas.* " Il prédisait par là les tourments qu'il aurait à souffrir en mourant sur la croix, à l'imitation de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

" Nous aussi nous devons souffrir, je ne dirai pas la croix et les clous; mais il nous faut marcher au milieu des persécutions et des souffrances. Dans ma jeunesse, la chose était plus tolérable, mais dans ma vieillesse, la condition est plus douloureuse, parce que, comme vous le voyez, l'impiété m'empêche d'être libre administrateur de l'Eglise.

" J'espère moi aussi voir cette paix que vous m'avez annoncée, que Dieu le fasse; car, je n'ai pas la force d'un Grégoire VII ou d'un St. Pierre.....

" Malheureusement le désordre est arrivé à un tel point que, si Dieu ne nous vient en aide, nous pourrions difficilement ramener parmi nous-mêmes la paix et le calme.

" Qu'il vienne comme il alla autrefois guérir le fils du Centurion malade.

" Qu'il vienne mettre fin à tant de maux et guérir tant d'hommes qui vivent dans le péché. Alors nous pourrions lui dire : *Seigneur je ne suis pas digne que vous entriez dans*

*ma maison, mais dites seulement une parole et mon fils sera guéri.*

" Il est hors de doute que Dieu peut tout; lui qui d'un simple *fat* a créé le monde, la lumière et l'homme. Pourquoi donc ne pourrait-il pas à présent dire : *qu'une grande tranquillité se fusse ?*

" Oui; prions-le de donner cette tranquillité au monde entier. Que Dieu vous conserve dans cette voie si périlleuse, qu'il vous donne d'une part la prière, de l'autre la constance et *qu'une grande tranquillité se fasse.....*"

Sa Grandeur Monseigneur de Montréal, vient d'adresser au clergé de son diocèse une circulaire au sujet de l'importante question des Ecoles du Nouveau-Brunswick. Les journaux catholiques de ce diocèse, de même que ceux qui sont sous la juridiction de Monseigneur l'Archevêque de Québec dans une circonstance analogue, se sont empressés d'accepter les conclusions de leur saint évêque et ont donné l'exemple de l'obéissance. L'épiscopat ayant parlé, il nous semblait que tous les écrivains catholiques devaient s'incliner devant la décision diocésaine.

Cependant quelques journaux n'ont pas cru devoir adopter cette sage ligne de conduite. Pour l'honneur du nom catholique, il faut reconnaître que le nombre des récalcitrants est bien petit, mais lors même qu'il n'y en aurait qu'un seul ce serait déjà trop, car le mauvais exemple porte toujours des fruits bien mauvais. Il nous a fait peine de voir la *Miserve*, l'une des premières publications de la Province, montrer l'exemple de l'insubordination envers son évêque. Non-seulement elle a accepté les conclusions de la circulaire de Monseigneur de Montréal avec une répugnance très-visible, mais encore elle a essayé de les contrebalancer au moyen d'une certaine correspondance qu'elle nous donne comme venant de l'un de nos plus savants théologiens. Nous ne contestons pas la science de son correspondant, mais nous lui contestons le droit de se poser en antagoniste d'une circulaire émanée de l'autorité compétente.

#### L'émigration.--Les ouvriers des champs

On devrait trouver dans les campagnes une nombreuse population, car la terre est une mine féconde de laquelle avec du travail il est toujours possible d'extraire de grandes richesses. Eh bien! c'est le contraire qui se produit. Les villes regorgent d'habitants, malgré la cherté des loyers, malgré le prix élevé de tous les objets nécessaires à l'alimentation, et les campagnes se dépeuplent d'une façon très-sensible. Ce contre-sens dans le mouvement de la population est sans contredit un obstacle qui s'oppose au développement progressif de l'agriculture, puisque les bras lui font défaut et que, par suite, il est fort difficile, pour ne pas dire impossible, de marcher dans la voie de la culture intensive: nous savons tous qu'il faut absolument arriver là pour que le prix de revient des produits s'abaisse dans des proportions satisfaisantes et pour les producteurs et pour les consommateurs.

Quelles sont les causes de la dépopulation des campagnes, et quels remèdes faudrait-il employer pour guérir une plaie aussi profonde? Les causes d'émigration sont multiples et nous allons tâcher de mettre à jour celles qui nous paraissent contribuer au mal pour la plus large part.

Les habitants des campagnes se divisent en deux classes bien distinctes: les possesseurs du sol, qui font valoir leurs terres par eux-mêmes ou par de mains étrangères; les ouvriers qui portent leur travail là où le besoin s'en fait son-